

Hiroshima - MOUSTAKI

Par la colombe et l'olivier,
Par la détresse du prisonnier,
Par l'enfant qui n'y est pour rien,
Peut-être viendra-t-elle demain.

Avec les mots de tous les jours,
Avec les gestes de l'amour,
Avec la peur, avec la faim,
Peut-être viendra-t-elle demain.

Par tous ceux qui sont déjà morts,
Par tous ceux qui vivent encore,
Par ceux qui voudraient vivre enfin,
Peut-être viendra-t-elle demain.

Avec les faibles, avec les forts,
Avec tous ceux qui sont d'accord,
Ne seraient-ils que quelques-uns,
Peut-être viendra-t-elle demain.

Par tous les rêves piétinés,
Par l'espérance abandonnée,
[À Hiroshima, ou plus loin,
Peut-être viendra-t-elle demain,] x3

La Paix !

Danser encore – HK et les SALTIMBANQUES

REFRAIN :

**Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords
Oh, non non non non non
Nous on veut continuer à danser encore
Voir nos pensées enlacer nos corps
Passer nos vies sur une grille d'accords**

Nous sommes des oiseaux de passage
Jamais dociles ni vraiment sages
Nous ne faisons pas allégeance
À l'aube en toutes circonstances
Nous venons briser le silence

Et quand le soir à la télé
Monsieur le bon roi a parlé
Venu annoncer la sentence
Nous faisons preuve d'irrévérence
Mais toujours avec élégance

REFRAIN

Auto-méto-boulot-conso
Auto attestation qu'on signe
Absurdité sur ordonnance
Et malheur à celui qui pense
Et malheur à celui qui danse

Chaque mesure autoritaire
Chaque relent sécuritaire
Voit s'envoler notre confiance
Ils font preuve de tant d'insistance
Pour confiner notre conscience

REFRAIN

Ne soyons pas impressionnables
Par tous ces gens déraisonnables
Vendeurs de peur en abondance
Angoissants, jusqu'à l'indécence
Sachons les tenir à distance

Pour notre santé mentale
Sociale et environnementale
Nos sourires, notre intelligence
Ne soyons pas sans résistance
Les instruments de leur démençe

REFRAIN x2

Je suis fils – CORRIGAN FEST

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

La la la...

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
Je suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contre d'autres affamés

La la la...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations

La la la...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître

La la la...

Le chant des partisans

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades!
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle ou au couteau, tuez vite!
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

*Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?*

La semaine sanglante

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblants.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.

REFRAIN :
Oui mais!
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare! à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

On traque, on enchaîne, on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

REFRAIN

Demain les gens de la police
Reflouriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

REFRAIN

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail?

REFRAIN

Le Pieu (L'estaca)

Du temps où je n'étais qu'un gosse
Mon grand-père me disait souvent,
Assis à l'ombre de son porche
En regardant passer le vent :
Petit, vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu'il sera planté comme ça
Nous n'aurons pas la liberté.

REFRAIN :
Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m'y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand, si lourd,
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté.

REFRAIN

Puis mon grand-père s'en est allé
Un vent mauvais l'a emporté
Et je reste seul sous le porche
A regarder jouer d'autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d'espoir
Qui parlent de la liberté.

REFRAIN :
ET si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu'il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

La la la la ..

Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C'est sûr qu'il tombe, tombe, tombe

Et nous aurons la liberté.

Bella Ciao

Una mattina mi sono alzato
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
una mattina mi sono alzato
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
O partigiano portami via
Ché mi sento di morir

Una mattina mi sono alzato
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
una mattina mi sono alzato
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
O partigiano portami via
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E se muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E le genti che passeranno
Mi diranno: che bel fior

E quest'è il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Quest'è il fiore del partigiano
Morto per la libertà.

Respirer encore (sur l'air de Danser encore)

REFRAIN :

**Nous, on veut
Voir nos enfants respirer encore
Voir leurs pensées enlacer leur corps
Passer leur vie sur une grille d'accords**

Non, non, non, non, non, non, non

**Nous, on veut
Voir nos enfants respirer encore
Voir leurs pensées enlacer leur corps
Passer leur vie sur une grille d'accords**

Nous voulons rester bienveillants
Jamais violents ni maltraitants
Nous ne faisons pas allégeance
A l'aube en toute circonstance
Nous venons briser le silence.
Et quand le soir à la télé
Notre bon ministre a parlé
Venu annoncer la sentence
Nous faisons preuve de résistance
Mais toujours avec élégance

REFRAIN

Gel hydro en surabondance
Et distanciation à outrance
Auto test, quelle exubérance
Et malheur à celui qui pense
Et malheur à celui qui danse.
Chaque mesure autoritaire
Chaque relent sécuritaire
Voit s'envoler toute leur confiance
On fait preuve de tant d'insistance
Pour confiner leur insouciance

REFRAIN

Ne soyons pas impressionnables
Par tous ces gens déraisonnables
Vendeurs de peur en abondance
Angoissants jusqu'à l'indécence
Sachons les tenir à distance.
Alors pour leur santé mentale
Sociale et environnementale
Il n'y a pas de passeport pour l'enfance
Ne soyons pas sans résistance
Les instruments de cette démente

REFRAIN x2

LE CHANT DES OCCUPANTS DE L'UNION (sur l'air de "je suis fils")

Je suis en contrat court sans plus d'indemnités
Je suis en fin de droit Je suis une oubliée
Travailleur en extra ou encore saisonnière
Rien d'autre ne m'attends que la mère Misère.
Artiste auteur sans droits étudiante et précaire
Je suis intermittent je suis intérimaire.
Je suis cible à abattre vous me stigmatisez
[C'est un sujet de honte j'en ferai ma fierté] (x2)

La la la la la la...

Je suis femme de ménage 4h de RER
Je suis livreur des rues esclave des milliardaires
Je suis maître d'hôtel luttant contr'les huissiers
Free lance événementiel mon secteur à l'arrêt.
Je suis AESH dans une école primaire
Sans aucune formation et payée au lance pierre
Guide conférencière orpheline de musée
[Je n'prendrai pas les armes contre d'autres affamés] x2

La la la la la la...

Je suis jeune étudiant à l'université
Pour pouvoir la payer j'suis serveur au café
Depuis qu'il a fermé je connais la galère
hier je suis allé à la soupe populaire
Enceinte de 8 mois et demain bientôt mère
D'congé indemnisé il faudra me passer
Je l'ai appris hier j'suis atteint d'un cancer
[Sans plus de droits sécu faute de bosser assez] x2

La la la la la la...

L'État nous jette des miettes mais nous n'sommes pas des chiens
Nous ne nous cach'rons plus nous n'courb'rons plus les reins
L'État se rit de nous, nous jette et nous méprise
Il faut parer les coups que rien ne nous divise
Nos mots prennent les armes et appellent au combat.
Si nous vainquons nos peurs nous gagn'rons chaque fois
L'Union fait notre force nous rend notr' dignité
[Les victoires par nos luttes nous irons les chercher] x2

La la la la la la...

Nous f'sons partie de ceux honnis des ministères
Avant tout occupants refusant de nous taire
Des nouveaux droits pour tous il faut les arracher
[Et la Sécu Sociale on va la refonder] x2

La la la la la la...

Laissez passer les sans-papiers (sur l'air des p'ttits papiers)

Laissez passer les sans papiers
Les oubliés les délaissés
Les exploités, les refoulés
Du monde entier

Laissez passer les clandestins
Toujours cachés c'est leur destin
Ici, ailleurs et comme partout
On les rend fous

Laissez passer les sans-papières
Les déplacés de toutes les guerres
Toujours violées ou prostituées
Mais révoltées

Laissez passer les clandestines
Mariage forcé toujours victimes
Les excisées les violentées
Mais révoltées

Donnons-leur au moins ds papiers
Pour l'honneur et la liberté
Égalité fraternité
Enfin trouvées

Mettons fin à cet esclavage
Douleur sans fin
C'est d'un autre âge
La peur de l'autre est révolue
On n'en veut plus

Laissez passer les sans-papiers
Les oubliés les méprisés
les exploités les refoulés
du monde entier

Accueillez tous les sans-papiers
De la place il y en a assez
Fraternisons réagissons
Réagissez.

La chanson de Craonne

Quand au bout d'huit jours le repos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher

Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots
Même sans tambours et sans trompettes
On s'en va là-bas en baissant la tête

REFRAIN :

**Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous des condamnés
C'est nous les sacrifiés**

Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit et le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe
Nos pauvr' remplaçants vont chercher leurs tombes

REFRAIN

C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres les pauvr' purotins
Et les camarades sont étendus là
Pour défendr' les biens de ces messieurs là

REFRAIN

Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, nous, les troufions
On va se mettre en grève
Ce sera vot' tour messieurs les gros
De monter sur le plateau
Si vous voulez faire la guerre
Payez-la de votre peau

La mauvaise réputation – GEORGES BRASSENS

Au village, sans prétention,
J'ai mauvaise réputation ;
Que je me démène ou je reste coi,
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant mon ch'min de petit bonhomme ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non, les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde médit de moi,
Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du quatorze-Juillet,
Je reste dans mon lit douillet ;
La musique qui marche au pas,
Cela ne me regarde pas.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En n'écouter pas le clairon qui sonne ;
Mais les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde me montre du doigt,
Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand je croise un voleur malchanceux,
Poursuivi par un cul-terreux;
Je lance la patte et pourquoi le taire,
Le cul-terreux se r'trouv' par terre.
Je ne fait pourtant de tort à personne,
En laissant courir les voleurs de pommes ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non les braves gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde se ru' sur moi,
Sauf les culs-d'-jatt', ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémi',
Pour d'viner l' sort qui m'est promis :
S'ils trouv'nt une corde à leur goût,
Ils me la passeront au cou.
Je ne fais pourtant de tort à personne,
En suivant les ch'mins qui ne mèn't pas à Rome ;
Mais les brav's gens n'aiment pas que
L'on suive une autre route qu'eux...
Non les brav's gens n'aiment pas que

L'on suive une autre route qu'eux...
Tout le monde viendra me voir pendu,
Sauf les aveugl's, bien entendu.

La java des Bons enfants

Dans la rue des bons enfants,
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat,
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique.
On crut qu'c'était Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la retourne, imprudemment.

L'brigadier et l'commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrairement à c'qu'on croyait,
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond.
On peut les voir jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait,
Pour abréger les forfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patrie, plus d'colonies
Et tout pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.

Dans la rue des bons enfants
Viande à vendre au plus offrant.
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse !